



Bookbird 3 / 2018

Marie-Aude Murail, absolument

Marie Lallouet, rédactrice en chef *La Revue des livres pour enfants*

Cet article est la version française de celui paru en anglais dans la revue Bookbird, 3-2018. Ce numéro présente les lauréats du prix Hans Christian Andersen 2018, ainsi que les derniers candidats en lice, dont faisait partie Marie-Aude Murail.

Après lui avoir consacré un dossier dans [La Revue des livres pour enfants n° 293](#), Marie Lallouet nous invite à nouveau à plonger dans l'univers de l'un de nos plus grands écrivains.

Impossible de comprendre la littérature romanesque jeunesse française si l'on ne prend pas la peine de s'attarder sur la place que Marie-Aude Murail y tient depuis 1985. Cette place centrale, construite par près d'une centaine de livres publiés (presque tous des romans, traduits en 22 langues), pourrait s'avérer dangereuse : une telle baronnie a de quoi transformer sa bâtisseuse en icône intouchable. Rien de tel dans le cas présent. Taraudée par un constant souci de l'apprentissage de son métier et de l'attention portée à ses lecteurs, Marie-Aude Murail a –pour l'instant– échappé à toute auto-béatification, profitant parfois des rééditions de ses romans pour en corriger les défauts (ce qui la soulage grandement dit-elle). Un tel parcours littéraire a de quoi intimider celui qui doit en faire le résumé, mais son extrême cohérence encourage à en prendre le risque...

Après sept années en Sorbonne et à peu près autant à écrire des nouvelles sentimentales pour la presse féminine – l'un n'empêchant pas l'autre – Marie-Aude Murail (née au Havre en 1954) pose ses valises de jeune écrivain dans un champ littéraire incongru : la littérature jeunesse. Nous sommes dans les années 1980 en France et la littérature destinée aux enfants est un sous-sous-genre littéraire qui ne mérite aucune formation et ne laisse espérer aucune reconnaissance. Mais cette exploratrice hardie a dans ses bagages plusieurs émerveillements comme autant de sillons à creuser. Émerveillement pour Charles Dickens et ses « contes de fées réalistes ». Émerveillement pour l'enfance qu'elle a découverte auprès de sa petite sœur Elvire (de 4 ans sa cadette et elle-même écrivaine aujourd'hui) et de son fils aîné (né en 1977). Émerveillement pour ses lecteurs qui vont, à mesure qu'elle les rencontre et les agrège- ce qu'elle admira tant chez les écrivains populaires du XIX^{ème} siècle-, lui servir d'aiguillons, d'inspiration et de garde-fou. Equipée de cet arsenal robuste, Marie-Aude Murail entre dans ce métier, un mot qu'elle affectionne.

La justesse de la langue

La littérature pour la jeunesse telle que l'envisage Marie-Aude Murail est un curieux mélange d'ambition (façon Sorbonne) et de proximité avec le lecteur le plus modeste qui soit. C'est en revendiquant et travaillant ce paradoxe que l'écriture de Marie-Aude se place au plus juste des personnages et des lecteurs.

« On n'avait pas à m'interdire le passé simple, ou le gérondif, ou tel mot compliqué. Ma thèse sur l'adaptation pour la jeunesse des romans classiques m'avait donné des armes, et je les ai utilisées. Par exemple, d'après les linguistes, un texte reste lisible s'il contient 80% de mots connus. Je pouvais donc

utiliser les 20% restants pour introduire « caravansérail » et « cuniculiculteur » ! Sept années d'études en Sorbonne, ça sert ! Mais c'est bien, au démarrage, de rencontrer des gens qui ont des convictions, et tant mieux si ce ne sont pas les vôtres : ça vous oblige à argumenter ! »ⁱⁱ dit-elle de ses années « J'aime lire », magazine de littérature pour les 7/10 ans où elle publia ses premiers textes dès 1986.

Ainsi s'invente une nouvelle façon d'écrire qui va imprégner toute la littérature jeunesse française de cette fin de vingtième siècle et qui n'est pas sans rappeler l'incroyable ton de Colette Vivierⁱⁱⁱ, notre première écrivaine à avoir pris le risque d'une écriture à la première personne d'un héros enfantin (*La maison des petits bonheurs*, 1939) et dont l'héritage était injustement ignoré. Se placer dans le sillage éditorial de Geneviève Brisac qui la publiera chez Gallimard (*Mystère*, 1987) puis à L'école des loisirs (à partir de *Baby-sitter blues*, 1989, premier titre de la série des Emilien) fut déterminant : c'est pour beaucoup là que le roman pour la jeunesse français, non sans le renfort de traductions de l'anglais (Anne Fine, Lois Lowry...) se réinventa. « A quoi bon lire s'il n'est question ni d'amour, ni de mort, ni de politique, ni de nos vies ? », ainsi Geneviève Brisac résumait-elle alors sa politique éditoriale. Beau programme.

La littérature comme ethnologie

La justesse de la langue impose la justesse des situations mais la porosité de l'écrivain jeunesse au monde qui l'entoure n'est pas toujours allée de soi. Monde protégé, l'enfance se voit affectée d'un réalisme à géométrie variable. Si Dickens en Angleterre et Hector Malot en France en sont imprégnés, la deuxième partie du XXème siècle n'en fait pas un axe majeur ; Enid Blyton et Georges Chaumette (dont la célèbre héroïne Fantômette est très souvent citée par Marie-Aude Murail), les grandes vedettes de l'époque, bâtissent des intrigues enfantines très modérément réalistes. Il faut attendre les années 1980 pour que la fonction de miroir social portée par la littérature jeunesse fasse à nouveau irruption. « Je me décris parfois comme une éponge qui absorbe tout autour de soi. Mais à partir du moment où j'écris, je deviens un filtre, je ne laisse passer que ce que mon lecteur de 12 ans pourra supporter et d'une façon qui lui soit supportable. »

Les sept titres de la série des Emilien (1989-1993) sont la parfaite incarnation de cette ethnologie littéraire : « Emilien n'est pas un enquêteur, c'est un ethnologue, il s'intéresse au comment des choses et non au pourquoi ». Variation autour de la famille recomposée, de l'adolescence, du rapport entre adultes et enfants, cette série sera suivie par d'autres preuves d'orchestre : *Oh, boy !* (2000), lumineuse ode à la fratrie qui commence par le suicide d'une mère pour finir par une famille homoparentale solidement rafistolée ; *Maîté coiffure* (2004), interrogation sur la détermination sociale et la violence familiale soigneusement dissimulée dans les beaux quartiers. Jusqu'à la saga *Sauveur et fils*, kaléidoscope d'une ville moyenne française tel qu'un psychologue libéral « de proximité » (comme on le dirait d'une épicerie salvatrice aux horaires élastiques) peut l'observer, l'écouter et la soigner.

Le retour à l'intrigue

Écrire au plus juste, regarder au plus près, c'est déjà énorme, mais est-ce suffisant ? Reste un troisième enjeu : bâtir une intrigue. Marie-Aude Murail raconte la nécessité de cet apprentissage : « Après avoir publié quelques romans-miroirs, les *Emilien* (1989-1993) et les *Serge T.* dans le mensuel Je Bouquine (1990-1997), j'ai lu la critique d'un journaliste à propos d'*Un séducteur-né* (1991). D'après lui, l'intrigue était bâclée. "Ni fait ni à faire", comme aurait dit ma grand-mère. Je crois que ça a déclenché un petit signal d'alarme dans mon cerveau. J'avais à apprendre la maîtrise d'une intrigue, ce que le roman-miroir n'exige guère. Mais ce métier d'écrivain qui est le mien, on ne vous l'enseigne pas en France. Pas de « writing school » comme en Angleterre et aux Etats-Unis. Donc, j'ai décidé de me confronter à la reine des intrigues, qui est l'intrigue policière, et j'ai relu une des reines du genre, Agatha Christie, tout simplement pour regarder comment elle faisait. »

C'est ainsi que Marie-Aude Murail aborde le roman policier (la série Nils Hazard , 1992-1997), puis le fantastique façon Marcel Aymé (*Amour, vampire et Loup-garou* en 1998, *Tom Lorient*, en 1999, ...) qui trouvera son expression la plus aboutie et la plus épurée dans *Simple* (2004), histoire d'un grand adolescent mentalement attardé dont le lapin en peluche parle. Quant au roman historique, terrain de chasse privilégié pour qui se passionne pour l'histoire de la langue, Marie-Aude l'attaque avec *Malo de Lange*, qui retentit de l'argot des voleurs et des souvenirs de la littérature populaire du XIXème où on vole les enfants, croise la police secrète et manque mille fois se faire égorger. « Donner, c'est donner, et reprendre, c'est voler, comme disait le boucher en laissant son couteau dans le ventre de sa femme. » aphorise le jeune Malo en ce siècle délicieux - « ma cour de récré » dit Marie-Aude.

Le risque du féminin

Les lecteurs de Marie-Aude Murail auront longtemps attendu qu'elle prenne le risque du féminin et découvrir aujourd'hui l'androgynisme Ella/Elliot dans *Sauveur et fils* éclairera avec émotion ceux qui s'en sont étonnés. « Quand j'étais petite fille, dans ma tête j'étais un petit garçon. Je me donnais des noms de garçons. Je n'étais pas contente d'être une fille » nous a-t-elle dit.

Il faut attendre 2001 pour qu'apparaisse sa petite Romarine dans le magazine J'aime lire, héroïne énergique et sensible, passionnée d'espionnage, et qui permet à l'auteure de compléter sa palette. « On m'a longtemps fait remarquer que je n'avais pas d'héroïnes dans mes histoires. Je m'en excusais auprès de mes lectrices en arguant du fait que j'ai eu deux grands frères^{iv}, puis deux fils, et en prétendant que les choses seraient différentes si j'avais une fille. C'est ce qui m'est arrivé aux abords de la quarantaine ». Quand on complimente l'auteure sur cette première héroïne, Marie-Aude Murail transfère le compliment : « Parce que j'en avais une à la maison. Elle m'a montré que c'était bien d'être une fille, montré, pas démontré. Je l'avais sous les yeux. »

Suivront désormais bien d'autres personnages féminins, jusqu'à *Miss Charity* (2008), sans doute un des romans les plus ambitieux et originaux de l'auteure. Marie-Aude Murail y croque la vie d'une anglaise calquée à s'y méprendre sur celle de Beatrix Potter (1866-1943) et joue avec délice de l'Angleterre victorienne qu'elle connaît si bien, du statut des femmes et de celui de l'écrivain (ici illustratrice).

L'engagement de Marie-Aude Murail pour la reconnaissance qui fait tant défaut aux auteurs jeunesse français pimente facétieusement cette vraie fausse biographie d'une jeune femme qui négocie avec son milieu et son éditeur le droit d'être écrivain. On n'omettra pas d'ajouter que *Miss Charity* est également un formidable roman d'amour, délicatement illustré des aquarelles de Philippe Dumas.

On l'aura compris, Marie-Aude Murail peut tout faire. La liberté foisonnante de *Sauveur & fils* en est la dernière preuve en date. Ecrire avec finesse et avec gouaille si elle veut ; jongler avec les personnages masculins autant que féminins ; promener sa plume d'espionne dans notre présent ou dans le passé de son choix ; assumer pleinement que l'écrivain, jeunesse y compris, s'inscrit dans un champ politique (ce sera, en 2008, l'engagement de *Vive la république !* roman militant pour l'accueil des enfants sans papiers) ; accueillir dans le même roman de nouvelles générations de jeunes lecteurs autant que les anciennes devenues adultes qui n'ont trouvé aucune bonne raison de lui faire faux bond. « Je veux continuer d'ausculter ce monde » dit-elle en guise de conclusion. « Et j'ai aussi très très envie de parler d'amour à mes jeunes lecteurs, je rassemble mes forces pour l'écrire le moment venu ».

Marie-Aude Murail, la preuve par 7

- *Oh, boy*, L'Ecole des loisirs, 2000.
(traduit en allemand, coréen, espagnol, hongrois, russe, slovène, thaï, turc et ukrainien)
- *Simple*, L'Ecole des loisirs, 2004.
(traduit en allemand, anglais, chinois, grec, hébreu, hongrois, lithuanien, polonais, russe, slovène, thaï et turc)
- *Maité coiffure*, L'Ecole des loisirs, 2004.
(traduit en allemand, basque, coréen, hongrois, italien et thaï)
- *Miss Charity*, L'Ecole des loisirs, 2008.
(traduit en allemand, italien et russe)
- *3000 façons de dire je t'aime*, L'Ecole des loisirs, 2013.
(traduit en allemand, italien et coréen)
- *Sauveur & Fils*, L'Ecole des loisirs, 2016-2018, quatre saisons à ce jour.
(traduit en italien et hongrois)
- *L'Espionne*, série publiée par le magazine J'aime lire à partir de 2001 puis réédité en format édition par Bayard jeunesse.

La Revue des livres pour enfants n°293

Février 2017

[Marie-Aude Murail](#)



© photo Colette François

ⁱ Elvire Murail signe très souvent sous le pseudonyme de Moka.

ⁱⁱ Toutes les citations de Marie-Aude Murail qui sont reprises ici sont empruntées au long entretien publié dans le dossier que lui a consacré La Revue des livres pour enfants en février 2017 (numéro 293) ; interview réalisée chez l'auteure, à Orléans, le 20 janvier 2017.

ⁱⁱⁱ 1898-1979. Colette Vivier, qui a activement participé à la Résistance française, fut le seul auteur jeunesse à écrire sur cette période en l'ayant elle-même vécue. Ce sera *La Maison des Quatre-vents* (1946).

^{iv} L'un, Tristan Murail, est compositeur ; l'autre, Lorris Murail, est lui aussi écrivain.